



HAL
open science

Introduction à "Passage(s) et transgression(s)"

Alisa Rakul, Solène Mehat, Alejandra Peña Morales, Perrine Guéguin, Cédric Barbier, Marie-Dominique Gil

► To cite this version:

Alisa Rakul, Solène Mehat, Alejandra Peña Morales, Perrine Guéguin, Cédric Barbier, et al.. Introduction à "Passage(s) et transgression(s)". "Passage(s) et Transgression(s)", Journée des doctorant.e.s 2018 de l'ED 31 "Pratiques et théories du sens", May 2018, Saint-Denis, France. halshs-03283756

HAL Id: halshs-03283756

<https://shs.hal.science/halshs-03283756>

Submitted on 12 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ
PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS



Journée des doctorant.e.s 2018

ÉCOLE DOCTORALE PRATIQUES ET THÉORIES DU SENS (ED 31)



MARDI 15 MAI 2018 DE 9H À 18H

COMITÉ D'ORGANISATION :

CÉDRIC BARBIER PERRINE GUÉGUEN NABIL MATI VU HUNG NGUYEN PASCALINE TISSOT
KÉVIN BIDEAUX SVITLANA KOVALOVA SOLÈNE MÉHAT ALEJANDRA PEÑA MORALES MARIE TRAMOUNTANIS
MARIE-DOMINIQUE GIL TRISTAN LE BOZEC MACARÉNA MIRANDA ALISA RAKUL

Passage(s) et transgression(s)

UNIVERSITÉ PARIS 8

Bâtiment B – Salle B 106

2, rue de la Liberté, 93 526 Saint-Denis Cedex

Métro ligne 13 – Saint-Denis Université

MERCI DE VOUS INSCRIRE
avant le 11 mai 2018 : rpdoed31@univ-paris8.fr

Passage(s) et transgression(s)

**Actes de la Journée des doctorant.e.s de l'École Doctorale 31 « Pratiques et théories du sens » Université Paris 8
15 mai 2018**

Comité scientifique :

Cédric BARBIER (EA 4384, CIRCEFT-ESCOL)

Marie-Dominique GIL (UMR 8238, LEGS)

Perrine GUÉGUIN (EA 4385, LER)

Solène MÉHAT (EA 7322, FabLitt)

Alejandra PEÑA MORALES (UMR 8238, LEGS)

Alisa RAKUL (EA 7322, FabLitt)

Actes édités et présentés par Alisa RAKUL avec l'aide du comité scientifique et le soutien de l'École Doctorale 31 « Pratiques et théories du sens ».

© « Passage(s) et Transgression(s) » / Photo de la couverture / Svitlana Kovalova.

INTRODUCTION

La dixième journée des doctorant.e.s 2018 de l'École Doctorale « Pratiques et théories du sens » invitait les participants à réfléchir sur le sujet « Passage(s) et transgression(s) ». Les articles réunis dans les actes ont montré la pertinence de la confrontation de ces notions, et ce dans des disciplines aussi variées que la philosophie, la littérature, l'architecture, les sciences de l'éducation, l'histoire de l'art. Ces travaux attestent la richesse des rencontres intellectuelles, des initiatives organisatrices et scientifiques des chercheur.euse.s, de l'inventivité des problématiques élaborées autour des deux notions conjointes de la journée d'étude.

Le passage, qui est à la fois une action et un lieu, prend des formes et des significations multiples et complexes. Les différentes acceptions du terme créent des configurations espace-temps à chaque fois particulières. Le passage, chemin que l'on se fraie, peut aussi être une « sortie du sillon », un « écart de route » et touche alors à l'idée de transgression. Le comité scientifique de la journée d'étude a ainsi invité les participants à se demander dans quelle mesure le passage, dans sa dimension éphémère et contingente, peut constituer une forme de transgression. En effet, la notion de passage parcourt et mobilise diverses disciplines, mais son rapport à la transgression reste encore à approfondir.

L'étymologie du mot propose un point de départ à cette réflexion. En français, le mot s'est formé sur une dérivation du verbe « passer », issu du latin *passus* qui veut dire « pas¹ ». Il renvoie ainsi au mouvement, au déplacement, à la transition. De manière explicite, la notion de passage convoque la question spatiale. Ainsi, au plan topographique, elle interroge d'emblée les notions de frontière et de limite, puis elle ouvre une voie directe à la question topologique, en interrogeant le contexte que cet espace met en place. En effet, le passage implique d'abord le corps du sujet, puis les rapports que celui-ci installe avec les autres. Il invite ainsi à interroger

¹. Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, Nouvelle éd. augmentée par Alain Rey, Paris, Le Robert, 2012, vol. 2, p. 2461.

la manière dont l'espace influe sur la rencontre. Le terme est caractérisé par sa richesse sémantique : il peut être un lieu, comme étudié par Walter Benjamin à propos de Paris², un fragment d'œuvre ou encore un événement social lorsqu'il se fait rite de passage, selon l'expression consacrée par Van Gennep³. La notion présente ainsi une réelle ambiguïté : en tant qu'action, le passage implique nécessairement un *changement* d'état, mais il est aussi un *repère*, tant vis-à-vis des générations antérieures que dans la construction du sujet. À la fois fixe et en mouvement, dans sa tendance continue vers « autre chose », le passage contient en lui une dimension de transgression toujours renouvelée. La sonorité même du terme laisse par ailleurs entendre la négation de « sage » renforçant cette idée de détour et d'éloignement du sillon creusé.

Les interventions de la dixième Journée des doctorant.e.s ont ainsi exploré la question des passages et transgressions entre les lieux, entre les disciplines, mais également entre les âges, montrant ainsi dans quelle mesure la transmission, l'adaptation et la transformation vont de pair avec les questionnements des normes et des frontières établies. Elles se sont organisées autour de quatre grands axes de réflexion : le passage comme espace-temps transgressif ; les marges sociales à la rencontre de la nouveauté ; les transgressions adolescentes et, ensuite, les corps transgressés et rituels de passage.

Deux interventions « Les dispositifs de l'Éducation Nationale : un pas de côté pour les acteurs de l'éducation ? » de Florian ASSÉRÉ et « La nuit de noces comme rite de passage en Islam. Transmissions et transgressions » de Lucie GUICHON ne sont pas entrées dans les actes selon le souhait des auteurs. Ayant enrichi les réflexions et débats de la journée d'étude, les exposés des deux intervenants ont trouvé leur prolongement dans leurs thèses de doctorat.

Les sept interventions restantes sont regroupées dans les actes présents et explorent successivement la question d'un passage comme un espace-temps transgressif du fait de sa position d'entre-deux, puis la naissance du neuf émergeant du passage à la marge, et finalement les transgressions adolescentes dans le discours quotidien ou en littérature comme passage entre les âges.

Le passage comme espace-temps transgressif du fait de sa position d'entre-deux est étudié par les articles de Svitlana KOVALOVA, Guillaume RANGHEARD et Kévin BIDEAUX. Tous trois questionnent les rapports entre le dedans et le dehors, dans l'œuvre picturale, l'œuvre architecturale et dans le corps comme œuvre.

Svitlana KOVALOVA analyse le projet-livre *Fantômes* de Sophie Calle où les tableaux apparaissent recréés de mémoire par une contemplation naïve, l'imagination et les moyens picturaux et surtout discursifs. L'œuvre devient ainsi un espace-temps transgressif où l'acte de création dépasse le cadre du tableau, fraie des passages entre l'extérieur et l'intérieur du cadre, crée de nouveaux moyens de voir le tableau par le regard délégué aux *personnages-spectateurs*. Les multiples interprétations de l'œuvre d'art invitent à repenser la notion même d'œuvre d'art par une configuration spécifique des passages et transgressions.

². Walter Benjamin, *Paris capitale du XIX^e siècle, le livre des passages*, 1935, traduit de l'allemand par Jean Lacoste, Paris, 1989, Le Cerf.

³. Arnold Van Gennep, *Les rites de passages*, 1909, Paris, Stock, 1981.

Guillaume RANGHEARD interroge le rôle médiateur de l'architecte qui crée des passages entre les mondes dans leur porosité réciproque. Le construire permet une communication entre les dieux et les hommes dans les exemples archétypiques de Trophonios et Agamédès. De nos jours, la ville et l'espace muséal communiquent au sein du MuCEM de Ricciotti à Marseille. Ces exemples invitent à revoir la valeur de l'architecture. Le seuil régule le passage plus qu'il ne l'empêche, le construire dépasse le besoin de défendre pour créer des possibilités de passage qui supposent à leur tour des dilemmes, des tentations, des interdits transgressés.

Une construction de soi particulière, un lieu de rencontre, une œuvre d'art et un abri se réunissent sur un visage tatoué. Kévin BIDEAUX analyse les transformations corporelles qui mettent en relief la normalité transgressée, le visage se transformant devenant une scène où se rencontrent étroitement l'individuel et le social. Le tatouage facial – un moyen éloquent d'expression de soi – est perçu de l'extérieur comme une transgression souvent violente. Il n'en reste pourtant pas moins un passage vers son propre devenir, par l'acte de regarder et de voir, pour la personne tatouée, aussi bien que pour tous ceux qui la regardent. Le *face tattoo* rimant avec tabou met en scène le rôle du regard extérieur qui porte en soi la « monstruosité » de l'autre.

La personne tatouée se voit attribuer par la société l'étiquette de marginal. Les passages et transgressions servent à leur tour à repenser l'interface entre l'intérieur et l'extérieur dans le contexte du champ social où le centre détermine ses marges.

Élise ABASSADE et Jean-Philippe CHEMINEAU formulent le terme de passage comme mouvement, action de **frayer du neuf dans le contexte des marges sociales**. Elise ABASSADE étudie le Parti Communiste de Tunisie de 1939 à 1956 comme une des zones rares où les frontières sociales s'effacent et où se pose pour la première fois la question de l'égalité sexuelle. Naît un nouveau modèle de sujet-femme, s'ouvre la communication au-delà de barrières politiques et sociales au moment où l'intime et le politique s'entremêlent. La fabrique des catégories cède la place aux valeurs humaines affectives, au risque de la construction de nouvelles catégories à dépasser.

Jean-Philippe CHEMINEAU pose la question des nouveautés, de leurs conditions et usages ultérieurs dans les marges sociales à partir des approches philosophiques et sociales de Deleuze et Guattari. L'analyse se fait à travers les termes de *majorité* et *minorité* (moins sur le plan quantitatif que selon le degré d'adéquation à un étalon, une constante, une norme) et le principe des *habitudes* qui forment les individus. Le passage y est considéré comme trajet qui s'invente et ne retombe pas dans le cercle vicieux de l'interdit-transgression.

Que ce soit autour d'un cas situé et contextualisé ou de façon plus théorique, c'est à chaque fois l'expérience des marges sociales comme sources de rencontres improbables menant à des transformations sociales qui est interrogée. Les flux hétérogènes des marges sociales, en reconfigurant les situations sociales, favoriseraient ainsi des processus de subjectivation, d'émancipation, de création.

L'intervalle entre l'enfance et l'âge adulte, moment privilégié de transgression et de questionnement de l'ordre social établi, est l'objet des articles de Pascaline TISSOT et de

Christine GUÉRINET. Toutes deux étudient la question des transgressions adolescentes, la première dans le milieu scolaire, la seconde dans les classifications des œuvres littéraires à destination de ces lecteurs *young adults* entre deux âges.

Pascaline TISSOT aborde l'adolescence d'un point de vue psychanalytique clinicien, en montrant ainsi comment les adolescents créent un espace d'entre-soi pour passer de la rive familiale à la rive sociale. L'article questionne la fonction du milieu scolaire – et le repaire/repère qu'y constituent les adultes – comme possibilité de *trouver son visage*, passer, devenir, s'agréger, se situer symboliquement et se projeter dans l'avenir. L'adolescent se cherche et se construit en inventant un langage codé singulier.

Le XX^{ème} siècle voit alors l'émergence d'une littérature spécifiquement adolescente : ce que l'on appelle aujourd'hui la littérature *young adult*. Christine GUÉRINET explore les codes de ce « genre jeune », leur progressive reconnaissance, au-delà des codes traditionnels de la littérature classique « jeune ». Elle montre comment ce nouveau genre questionne la littérature classique et à la fois bouscule les repères des maisons d'édition, puisqu'il invite à inventer, aussi, de nouvelles formes de marketing pour plaire aux adultes, séduire les adolescents par l'émotion, la tension narrative et la coopération avec les autres arts.

Les articles réunis révèlent la possibilité d'instaurer une communication au-delà des barrières, formulées soit par des contraintes esthétiques, sociales, politiques, institutionnelles, architecturales, soit par des spécificités de genres littéraires ou d'espaces scolaire ou muséal. La défense d'entrer se transforme en invitation à sortir. L'art, l'histoire, le rituel, l'individuel et social se trouvent repensables à partir des notions de passages et transgressions. Ces notions dans leurs configurations chaque fois particulières ouvrent de nouvelles questions sur le rôle du cadre dans ses multiples acceptions. Les problématiques de passages et transgressions invitent à questionner davantage les notions de sacré, de vrai et de naturel à travers une idéalité construite ou une imagination personnelle. La création du neuf met en scène la question du choix volontaire, responsable et décisif tant sur le plan individuel que social. Dans tous les cas, surgit la question de l'altérité, menaçante et attrayante, qui invite à aller découvrir l'inconnu qu'elle porte.

Table des matières

1. Guillaume Rangheard, « Défense d'entrer ! L'architecte comme médiateur ? »
2. Svitlana Kovalova, « Les personnages-spectateurs des *Fantômes* de Sophie Calle, ou la restauration de l'aura par l'intersubjectivité ».
3. Kévin Bideaux, « Ne plus passer inaperçu.e : le tatouage facial entre fascination et rejet ».
4. Élise Abassade, « Le mouvement communiste de Tunisie : un lieu de transgression de l'ordre colonial ? (1939-1956) ».
5. Jean-Philippe Chemineau, « Penser le passage et la transgression à partir des marges sociales avec Deleuze et Guattari ».
6. Pascaline Tissot, « L'adolescence à l'épreuve du scolaire : un espace de transgression ? »
7. Christine Guérinet, « La littérature *young adult* : une littérature transgressive ? »